

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Math. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville, BAS-CANADA**, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le **PRIX** de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire* ; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins ; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au **RÉDACTEUR**. On est instamment prié d'affranchir.

PHILOSOPHIE MORALE.

DE LA VOLUPTÉ.

La volupté, dans un sens général, est "le soin qu'on prend de la chair pour satisfaire ses convoitises (Rom. XIII, 14)." L'étymologie du mot, intime et vraie comme toutes les étymologies, dit même davantage, et dit vrai : elle indique l'acte de s'abandonner soi-même, de se laisser choir de sa hauteur, et de rouler au gré d'une impulsion qui n'est pas celle de la volonté. C'est l'impulsion de la partie de nous-mêmes qui est incapable de croire, d'aimer et d'obéir. C'est l'empire des éléments grossiers et non moraux de notre être, c'est la défaite de l'âme.

Toute jouissance des sens ne décide pas la défaite de l'âme ; mais toute jouissance des sens est une diversion momentanée de l'âme hors de son sanctuaire ; et si ces diversions se répètent, si ces jouissances sont trop vivement ressenties, ou si par leur nature elles compromettent un des intérêts que l'âme tient pour sacrés, alors l'âme, le divin en nous, est en souffrance, est défaite ; la force qui devait résider en elle en sort peu à peu et passe à l'ennemi ; nous vivons toujours plus par le corps, toujours moins par l'âme ; et à mesure que la chair devient plus avide de la volupté qui est son amour, l'âme devient moins avide de l'amour qui était sa volupté ! L'intensité de vie ne peut résider à la fois dans les deux principes ; la vie ne peut pas se partager ; l'amour ne peut pas longtemps se scinder ; il souffre trop de cette déchirure ; il faut qu'il soit tout entier dans la chair ou tout entier dans l'âme.

La jouissance illégitime, au degré le plus modéré, a les mêmes effets que l'excès dans les jouissances permises. Si l'impression physique est moins forte, la blessure que reçoit l'âme, tout d'un coup, est plus profonde. La chair a obtenu, d'emblée, un plus grand sacrifice ; l'âme a été moins souvent, mais plus violemment profanée ; on a donné au mal des gages plus positifs et plus forts ; et la chair triomphe avec plus d'allégresse et de malignité.

La chair, traitée comme elle doit l'être, peut se comparer à un esclave qu'il faut gouverner avec sévérité pour n'en pas être gouverné. La chair, dans l'entraînement de la volupté, est l'affranchi qui s'empare de l'oreille du prince, y

souffle des paroles empoisonnées, et n'a point de repos que son ancien maître ne soit devenu son esclave. Ceci, qu'on y prenne garde, s'applique à toutes les jouissances ; car rien n'est indifférent et tout se tient. Toute jouissance trop savourée nous appauvrit spirituellement d'autant ; et je comprends qu'on puisse dire : Ce fouteuil a gardé dans ses coussins une parcelle de mon âme.

Mais on ne saurait trop le redire : les règles négatives en elles-mêmes ne sont rien. Tout comme, dans les travaux de l'esprit, l'attention qui n'est pas pensée, ne recueille rien, de même, en morale, la précaution qui n'est pas amour, ne sauve rien. Nous ne sommes pas faits pour nous abstenir. Il faut toujours que quelque chose jouisse, agisse, vive en nous. La chair ne cessera de demander, tant que l'âme ne demande rien. L'âme a ses voluptés qu'il faut lui donner si l'on ne veut qu'elle se jette en désespérée dans le parti de la chair. La charité seule nous peut garder contre la volupté.

Si non, la chair, qui est insatiable comme l'âme, poussera jusqu'à l'excès les exigences de son insolente mendicité ; incessamment obéie et jamais assouvie, elle ne s'arrêtera plus, même après avoir, de volupté en volupté, dévoré l'âme elle-même. C'est la fin des voluptueux : leur âme s'en va en chair. Les sources de l'amour, de la miséricorde et de la foi tarissent. Le cœur, qui a envoyé toute sa vie aux sens, se dessèche et s'endurcit. Un égoïsme féroce y pénètre lentement et s'y assied sur le trône désert des affections généreuses. Les sentiments de la nature même s'émoussent. Il fait froid, il fait nuit, il fait horrible dans cette âme, tandis qu'autour d'elle, je veux dire dans la chair, tout s'illumine et s'enflamme aux feux de la convoitise. Maison éclairée de mille lueurs comme au soir d'une fête ; maison d'allégresse : entrez-y : vous y trouverez un cadavre, et des démons qui dansent à l'entour.

Ces démons sont les passions que la volupté éveille et nourrit. Passions dignes de leur origine, qui est la chair ; exhalaisons du cadavre. Passions où s'épuise, où se consume tout ce qui reste de vitalité à l'âme ; passions basses, petites, honteuses ; car tout se rabougrit dans le voluptueux. Il y a des exceptions, je le sais ; du plus profond de la débauche, César méditait, préparait la conquête du monde ; mais je crois représenter la plupart des cas. Ce qui est vrai